

PANDANUS LUTETIANUS Ed. Bur.
YUCCA ROBERTI Ed. Bur.
PINUS DEFRANCEI Ad. Brong.
MYRICA SUBHÆRINGIANA de Sap.
EUPHORBIOPHYLLUM VETUS de Sap.
NERIUM PARISIENSE de Sap.
ARALIA (MACROPANAX) EOCENICA Ed. Bur.
ZIZYPHUS PSEUDO-UNGERI de Sap.

La faune du banc vert m'a fourni :

PHACOIDES (LUCINOMA) SAXORUM Lmk.
MODIOLA (BRACHYDONTES) ACUMINATA Desh.
LIMNEA ELATA Desh.
LIMNEA BERVILLEI Desh.
PLANORBIS PACIACENSIS Desh.
PLANORBIS CONCAVUS Desh.

Le Lutétien est surmonté, depuis le Trocadéro jusqu'à l'Étoile, par la série des sables, marnes et calcaires valoisien⁽¹⁾. Une coupe, relevée place de l'Étoile (Métropolitain, ligne n° 2)⁽²⁾, donne le détail de ces assises sur 11 m. 09, à partir du sol. Ces couches, ordinairement azoïques, ont cependant fourni, dans leurs parties sableuses, des débris de Poissons⁽³⁾.

Pour terminer l'étude stratigraphique de cette partie du sol parisien, nous signalerons la présence du diluvium rue Michel-Ange et, en général, sur la bordure ouest d'Auteuil. M. le D^r Eug. Delage a découvert récemment dans cette couche une hache chelléenne amygdaloïde provenant du fossé des fortifications au Point-du-Jour.

SUR UNE ANORTHOSITE À CORINDON (PLUMASITE) PROVENANT
DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

PAR M. A. DE ROMEU.

M. Rey a rapporté de la Nouvelle-Calédonie une roche éruptive à corindon dont M. A. Lacroix a bien voulu me confier l'étude.

berti Wat. du calcaire grossier parisien *B. S. G. F.* (4), t. VI, p. 186, 1906. 3 fig., 1 pl.

(1) Voir au sujet de cette nouvelle appellation : *C. R. somm. des séances de la S. G. F.*, 7 mai 1906, p. 45, et 21 mai, p. 54-55.

(2) VALLET et A. DOLLOT. Étude du sol parisien, Paris, 1906, p. 47.

(3) DUPORTAL. Sur une plaque de Poisson de la famille des Myliobatides, trouvée dans les sables moyens de Passy. *B. S. G. F.* (2), t. XX, p. 302, 1863.

Quoique la localité de Bourail, donnée sans autre indication comme origine de cette roche, soit certainement erronée, puisqu'elle se trouve dans la partie sédimentaire de l'île, la connaissance de cet échantillon est intéressante pour une double raison⁽¹⁾. Elle nous indique, dans notre colonie, la présence en gros individus d'un minéral, le corindon, qui, jusqu'ici, n'y avait jamais été trouvé qu'en très petits grains roulés dans les rivières; elle nous montre, en outre, ce corindon constituant un des éléments essentiels d'une roche connue seulement en quelques rares gisements.

Le fragment, de la grosseur du poing, recueilli par M. Rey, est formé par des cristaux de corindon (dimensions maxima : longueur, 7 centimètres; largeur, 3 centimètres) allongés suivant l'axe ternaire et englobés dans une masse feldspathique blanchâtre en général, mais rubéfiée en certains points. De ci de là s'aperçoivent quelques empilements de paillettes de biotite et de beaucoup moins nombreuses lamelles de muscovite, cette dernière étant évidemment un produit d'altération du corindon.

Le *corindon* en fuseaux hexagonaux présente les plans de séparation $a^1 (111)$ très nets, sur lesquels se dessinent les stries triangulaires des clivages suivant $p (100)$; la couleur générale du minéral est brun verdâtre, bronzée suivant les clivages et les plans de séparation.

Une plaque mince de la masse feldspathique nous montre un *plagioclase* très frais en grandes plages à cassures très nettes suivant deux directions; en certaines parties, on aperçoit la macle de l'albite où les lamelles conjuguées possèdent de très petites dimensions; les unes et les autres s'éteignent sous des angles très faibles. Ces plages contiennent de nombreuses inclusions de *microcline*; elles sont bordées par un agrégat de petits cristaux de plagioclase où les extinctions se font pour la plupart aussi sous de petits angles. Nous sommes donc très vraisemblablement en présence de l'*oligoclase*, qui s'éteint en long; le grand angle des axes optiques et l'extinction de 3 degrés d'une section perpendiculaire en *n. p.* viennent confirmer cette détermination.

Dans ce feldspath on rencontre en inclusions microscopiques un peu de biotite. Nous n'avons observé ni magnétite, ni spinelle.

Cette roche, composée essentiellement de plagioclase acide et de corindon, est, par suite, une anorthosite à corindon; elle doit être rapprochée de la «plumasite» de M. A. Lawson, du comté de Plumas (Californie), et de la roche à corindon de Mosso Santa Maria (Piémont) dont M. A. Lacroix⁽²⁾ a montré les analogies avec la précédente.

Elle s'en distingue cependant par la présence de *microcline* qui la rend

⁽¹⁾ Cette roche peut provenir de la région ancienne à laquelle sont adossés les sédiments de Bourail.

⁽²⁾ A. LACROIX. *A propos de la plumasite roche à corindon*; *Bulletin de la Société française de minéralogie*, t. XXVI, p. 147 et suivantes, Paris, juin 1903.

plus acide. A ce point de vue, elle constitue un nouvel anneau de la chaîne continue qui relie les anorthosites basiques à corindon (Kyschty-mite) aux syénites franches à corindon; les termes de passage entre ces deux extrêmes sont formés par les anorthosites acides à corindon (plumasite) et les monzonites à corindon (Ontario)⁽¹⁾. Elle se place entre ces deux dernières très près des plumasites.

La découverte d'une roche à corindon en Nouvelle-Calédonie présente donc en elle-même un intérêt scientifique; au point de vue industriel, elle peut ne pas être indifférente.

⁽²⁾ A. DE ROMEU. *L'industrie des abrasifs et le corindon*; *Revue générale des sciences*, p. 510. Juin 1905, Paris.